

# LE GRAND SINGE : PARENT, MODÈLE OU PAIR ?

Albert DUCROS et Jacqueline DUCROS\*

## Résumé

De l'Antiquité au 20<sup>e</sup> siècle, la confusion a régné sur l'identification des grands singes. A la période pré-transformiste, leur ressemblance avec l'Homme conduisit philosophes et savants à s'interroger sur leur nature ambiguë. Avec l'évolutionnisme, les grands singes deviennent des parents et sont considérés comme des représentations des ancêtres de l'Homme, sur le plan anatomique d'abord, sur celui des comportements ensuite. De nos jours, le développement des connaissances éthologiques sur les primates non humains dans la nature, les observations réalisées en zoo ou en laboratoire réduisent la distance qui sépare l'Homme des anthropoïdes. Aussi, certaines espèces servent-elles de modèles référentiels aux anthropologues pour élucider le déroulement de l'homínisation. Bien plus, les uns souhaitent classer les grands singes dans un groupe intermédiaire entre l'Homme et l'animal ; certains vont jusqu'à proposer de rapprocher Hommes et anthropoïdes dans une catégorie unique ; d'autres enfin veulent les doter d'un statut juridique particulier et ont rédigé une déclaration des droits des primates non humains sur le modèle de la Déclaration des Droits de l'Homme. Mutatis mutandis, les débats d'aujourd'hui rejoignent les interrogations du passé.

## Mots clés

Singe anthropoïde, Évolution humaine, Histoire des sciences, Éthique.

Parmi les animaux, le singe tient dans les systèmes de pensée des hommes une place privilégiée qui le montre tantôt divinisé ou diabolisé, tantôt humanisé ou surbestialisé. Il est vrai que dans leur apparence, les singes sont, de tous les animaux, ceux qui nous ressemblent le plus, qu'il s'agisse de la morphologie, des attitudes, telle la bipédie, de l'habileté à utiliser la main, des capacités d'imitation ou d'apprentissage. Les singes anthropoïdes, les plus proches de l'Homme, ont particulièrement intrigué observateurs, savants ou philosophes. Pourtant, ils sont longtemps restés très mal connus de la science. Les différents genres

## Summary

*The great ape: kin, model or peer ?*

During the pre-evolutionist period, based on sometimes fanciful accounts, there was considerable confusion regarding the identity and the placement of primates, especially anthropoid apes. Their resemblance to humans led philosophers and scholars to puzzle over their ambiguous nature. With the acceptance of evolutionism, apes were seen as kin, and taken as models for anatomy, and later for behavior, of Human ancestors. Recent studies of apes in the wild as well as in zoos and laboratories have revealed a close proximity between apes and humans. Some anthropologists use some species as referential models to elucidate the process of hominid evolution. Moreover, some have even suggested that non-human primates, especially the great apes, should be classified in a separate category, half way between humans and animals. Others go further and propose erasing the separation between Humans and great apes. Still others wish to adopt a declaration of the rights of non-human primates analogous to the universal rights of Humans, in order to defend them. In sum, current preoccupations do not differ much from those of the past.

## Key Words

Ape, Hominid evolution, History of sciences, Ethics.

n'étaient pas identifiés à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Quant aux comportements, des connaissances éthologiques précises viennent des récentes décennies, grâce à une explosion des recherches de psychologues de laboratoire, d'observateurs en zoo et surtout d'éthologues de terrain. Depuis, l'anthropologie sociale, les sociobiologies, la paléontologie humaine, se sont emparées des résultats dont l'application alimente explications, théories et spéculations sur l'origine de l'Homme et de ses comportements.

Les travaux actuels plongent leurs racines dans les recherches et réflexions qui ont jalonné l'histoire de cette

\* UMR 9935 "Anthropologie et Écologie de l'Alimentation", Université Paris 7, Case 7041, 2, place Jussieu, 75251 Paris Cedex 05, France.

Travail de l'U.M.R. 9935, "Anthropologie et Ecologie de l'Alimentation", unité Mixte de Recherche C.N.R.S., Université Paris 7-Denis Diderot, Muséum national d'Histoire naturelle et du G.D.R. 890 du C.N.R.S., "Biologie, Société et Culture".

reconnaissance des grands singes et celle des interrogations concomitantes concernant et la nature de ces êtres humanoïdes, et celle de l'Homme même. De l'époque pré-transformatiste jusqu'à l'établissement de l'Evolutionnisme, ils ont gardé un statut ambigu en représentant une para- ou infra-humanité propice, de nos jours, à servir de modèle pour imaginer les ancêtres de l'Homme ou comprendre l'homínisation (Ducros & Ducros, 1989).

## Une position ambiguë Des identifications incertaines

Aujourd'hui, quelques discussions subsistent à propos des sous-espèces, mais les différents genres de singes anthropoïdes sont bien reconnus (Napier & Napier, 1985). Tous forment, avec la famille des *Hominidae*, la superfamille des *Hominoidea* : chimpanzé et gorille en Afrique (genres *Pan* et *Gorilla*) ; orang-outan<sup>(1)</sup> en Indonésie (genre *Pongo*) ; gibbons et siamangs, également en Asie (genre *Hylobates*). Pourtant, la découverte et l'identification de ces différents groupes par les Occidentaux se sont faites très progressivement, bien tardivement pour certains, et non sans controverses. Quand l'explorateur Paul du Chaillu pénètre au Gabon dans les années 1860, observe, tue et capture des gorilles, décrit différents chimpanzés, ses récits sont violemment contestés (Ducros & Ducros, *ibid*). Jusqu'à la fin du 19e siècle, on pouvait confondre gorille et chimpanzé, comme ce fut le cas de Mafuca au zoo de Dresde dans les années 1880 (Heuvelmans, 1980). Le chimpanzé nain ou bonobo (*Pan paniscus*), objet de toute l'attention des primatologues aujourd'hui, n'a été reconnu qu'en 1928.

Toutes les langues européennes ont adopté des termes voisins pour désigner le gorille. Si le mot est ancien puisqu'il vient de la relation grecque du voyage d'Hannon, au 5e siècle avant notre ère, cet anthropoïde est resté longtemps inconnu. Battell, au 16e siècle, parle de deux grands singes en Angola, l'*engeco* – le chimpanzé certainement – et le *pongo* (Purchas, 1625). Mais deux siècles durant, les naturalistes discuteront de la réalité de deux anthropoïdes africains avant que le gorille ne gagne son autonomie dans la nomenclature zoologique grâce au travail pionnier de Savage en 1847.

Le terme indonésien orang-outan – signifiant homme des bois, *homo sylvestris* –, est introduit par le médecin hollandais Bontius en 1642 pour décrire une créature humanoïde d'Indonésie (De Bondt, 1658). En 1799, Lacépède fait entrer cet anthropoïde dans la systématique sous le

nom générique de *Pongo*, mot angolais désignant le gorille, après que les mots *pongo* ou *orang-outang* eurent été longtemps indifféremment appliqués à toutes les formes d'anthropoïdes, y compris africaines.

Quant au chimpanzé, la première description savante en est due à Tulpus en 1641 (Tulp, 1672) à partir d'un spécimen venant d'Angola. Il le nomme *satyrus indicus*, l'assimilant à l'*homo sylvestris* de Bontius. Un demi-siècle plus tard, en 1699, Edward Tyson publie sa fameuse dissection de ce singe appelé tout à la fois "pygmée", orang-outang, *homo sylvestris*, entreprise considérée comme le point de départ de la primatologie comparée. Tyson compare ce "pygmée" à d'autres singes à queue (*monkeys*), sans queue (*apes*) et à l'homme. Le rapprochant de ce dernier, il en fait un chaînon morphologique entre homme et singe. D'ailleurs, il souligne que l'histoire naturelle du singe peut éclairer celle de l'homme. Avant d'entrer dans la nomenclature d'aujourd'hui sous le nom de *Pan troglodytes*, le genre reçut plusieurs appellations : *Troglodytes*, *Pan* ou *Anthropopithecus* qui signe sa ressemblance avec l'Homme.

Au 18e siècle, la classification de Charles Linné est un exemple des confusions qui ont longtemps régné. On doit au père de la classification binomiale l'incorporation dans une même catégorie taxinomique de l'homme et d'autres animaux proches. Dans la 10e édition (1758) de son *Système de la Nature*, il associe dans un même ordre, celui des Primates, les genres *Simia* et *Homo*. Or, chez l'Homme, à côté de l'espèce *sapiens* et de ses variétés géographiques figurent d'autres espèces (*ferus* et *monstruosus*) auxquelles s'ajoutent *Homo troglodytes* ou *Homo nocturnus* ou *Homo sylvestris* ou *Orang-Outang* ou *Kakurlacko*, amalgame des diverses descriptions imprécises aussi bien d'hommes albinos d'Afrique que de singes africains ou asiatiques.

## Homme, animal ou humanoïde ?

L'ignorance ou les fausses croyances portaient aussi sur les comportements attribués à ces créatures humanoïdes. Du 15e au 18e siècle, les diverses descriptions des voyageurs, de seconde main, perpétuent le mythe de l'anthropomorphe violeur de femmes. Cette conduite contribue d'ailleurs à conforter l'ambiguïté du singe, à mi-chemin entre animalité et humanité. C'est pourquoi les commentateurs assimileront ces créatures aux satyres ou autres déités sylvestres de la mythologie antique : "Les nègres [...] assurent [...] qu'ils forcent les femmes et les

<sup>(1)</sup>Cette graphie, utilisée par les spécialistes, remplace la forme ancienne "orang-outang".

filles [...]. En un mot, il y a beaucoup d'apparence que c'est le satyre des Anciens" écrit Rousseau dans la note 10 du *Discours sur l'origine des inégalités ...* (Rousseau, 1755). En 1766, Buffon, dans la *Nomenclature des singes*, ajoute encore foi à ces récits en parlant de "l'appétit véhément des singes mâles pour les femmes" [...] et des "mélanges forcés ou volontaires des nègresses aux singes, dont le produit est rentré dans l'une ou l'autre espèces" (Buffon, 1830). Linné emploie d'ailleurs le terme *satyrus* comme désignation d'espèce pour l'anthropomorphe asiatique (*Simia satyrus*). Ajoutons que la possibilité d'une union féconde entre les êtres humains et ces créatures humanoïdes a été discutée et longtemps admise.

On peut s'étonner de discussions et controverses sur la limite entre animalité et humanité au siècle des Lumières alors que – depuis l'Antiquité – la possession de la parole est la frontière apparemment infranchissable qui sépare l'une de l'autre. Mais l'existence d'une humanité sans langage reste admise. Elle est confortée par l'existence des "enfants sauvages" qui ont vécu seuls, par leurs propres moyens, dans la nature, pendant des années. Capturés et ramenés à la vie "civilisée", ces enfants sont incapables de parler et représentent ainsi une forme d'homme sauvage, *homo ferus*. : "On peut être homme sans pour autant avoir part à la parole" (Tinland, 1968). Les descriptions anatomiques, à commencer par celles de Tyson, confirmaient généralement les similitudes de conformation ou du cerveau, ou des organes de la parole chez le singe et l'Homme (en dépit de quelques tentatives pour démontrer le contraire). Aussi l'incapacité de parler a-t-elle pu être mise au compte d'une absence d'éducation. Cette thèse – certes discutée – permet à La Mettrie de proposer qu'on instruisse "les satyres à parler". Il suggère même d'utiliser un langage gestuel, comme avec les sourds-muets (La Mettrie, 1748)<sup>(2)</sup>.

Ainsi, les grands singes, dont la représentation était issue d'un amalgame d'observations correctes, de faits fantaisistes, de croyances anciennes, ont toujours gardé un statut ambigu, exprimant le continuum de l'animal à l'Homme. Il faut reconnaître cependant, qu'à la charnière du 18<sup>e</sup> et du 19<sup>e</sup> siècle, deux courants contraires coexisteront, l'un spiritualiste qui cherche à séparer radicalement l'Homme de son analogue bestial dénué d'âme et de raison, l'autre prolongeant une pensée matérialiste antérieure qui les unit dans la même continuité (Blanckaert, 1991). L'avènement de l'Évolutionnisme va donner une nouvelle forme et un nouvel élan à ce dernier courant.

## L'avènement de l'évolutionnisme : le singe parent

Ce rapprochement fait depuis l'Antiquité jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle s'inscrivait dans une perspective d'analyse comparative qui, tout en faisant intervenir des ressemblances, n'impliquait pas de réelle parenté, au sens généalogique du terme, entre les formes décrites (bien que Buffon se soit posé la question d'un passage de l'homme au singe par dégénération). Avant l'arrivée du transformisme, les analogies se placent toujours dans la conception prétransformiste de "l'échelle des êtres".

## Un ancêtre commun

Après les observations et analyses de plusieurs prédécesseurs sur l'apparition successive et le transformisme des espèces animales – que nous négligerons ici – Charles Darwin va formuler une théorie cohérente du mécanisme d'apparition des espèces. Dans son ouvrage fondamental de 1859 (*The Origin of Species by Means of Natural Selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life*), il n'est pas question de l'origine de l'Homme. Il l'aborde en 1871 en publiant *The Descent of Man, and Selection in Relation to Sex*. Explicitement, il indique que le gradualisme de l'évolution, qui fait dériver les espèces les unes des autres, implique que l'Homme et les autres primates ont un ancêtre commun : "nos classifications en viendront, autant que la chose sera possible, à être des généalogies" soulignait-il déjà dans *L'origine des espèces* (Darwin, 1876) indiquant nettement que les regroupements classificatoires dépendent de la phylogénie et, dans l'ouvrage de 1871, il écrit : "(...) si l'on admet que ces singes [anthropomorphes] forment un sous-groupe naturel, nous pouvons conclure que l'homme doit son origine à quelque membre ancien de ce sous-groupe", ou encore : "Nous devons conclure, quelque atteinte que puisse en ressentir notre orgueil, que nos ancêtres primitifs auraient, à bon droit, porté le nom de singe." (Darwin, 1881).

Contrairement à l'expression caricaturale de gloses du darwinisme : "l'Homme descend du singe", Darwin n'a jamais écrit que les ancêtres de l'Homme devaient ressembler à un quelconque anthropoïde existant. Néanmoins, il prônait déjà la voie de la comparaison interspécifique dans l'étude aussi bien de la morphologie que du comportement pour imaginer nos ancêtres : "Nous devrions donc, comme pour la conformation physique, trouver dans la nature non les degrés transitoires eux-mêmes qui ont abouti à l'instinct

<sup>(2)</sup> "Pourquoi donc l'éducation des singes serait-elle impossible ? Pourquoi [le singe] ne pourrait-il enfin, à force de soins, imiter, à l'exemple des sourds, les mouvements nécessaires pour prononcer ?"

complexe actuel – degrés qui ne pourraient se rencontrer que chez les ancêtres directs de chaque espèce – mais quelques vestiges de ces états transitoires dans les lignes collatérales de descendance” (*La descendance de l’homme...*).

### Singes, hommes fossiles, hommes sauvages

Mais la théorie darwinienne, dès *L’origine des espèces* et jusqu’au néodarwinisme d’aujourd’hui, implique une transformation des espèces par un processus graduel. Ceci va avoir deux conséquences : d’une part les anthropoïdes vivants restent des références pour imaginer les ancêtres de l’Homme, d’autre part les étapes de l’évolution humaine seraient représentées par des races contemporaines d’hommes “primitifs”. A mesure que les ossements fossiles humains sont découverts, ils sont comparés à la fois à leurs homologues chez les grands singes et à ceux de certaines populations humaines. Le rapprochement entre anthropoïdes et groupes humains avait déjà été fait à l’époque pré-évolutionniste et fondé sur des comparaisons morphologiques douteuses. Avec le transformisme, cette confrontation prend un sens plus précis : Australiens, Tasmaniens, Hottentots servent de termes de comparaison dans l’étude des restes fossiles humains comme si ces groupes représentaient des stades de l’évolution humaine, jusqu’à l’Homme dit civilisé dont l’Européen devient le type.

Darwin – par prudence sans doute – n’a jamais utilisé les découvertes d’hommes fossiles pour conforter sa théorie, alors que Néandertal et Cro-Magnon étaient déjà connus. Son ami Huxley (1863), défendant l’idée d’une ancestralité commune des primates, pressent les découvertes ultérieures quand il écrit : “dans une ancienne strate, les os fossilisés d’un singe plus anthropomorphe, ou d’un homme plus pithécoïde qu’aucun autre connu attendent-ils encore les recherches de quelque paléontologue pas encore né ? Le temps le dira”. Il ne se trompait guère car ce paléontologue était déjà né : Eugène Dubois (1858-1940) découvrira trois pièces fossiles à Java entre 1891 et 1892. Comment l’anatomiste hollandais va-t-il nommer cet ancêtre ? Empruntant le terme à Haeckel, il l’appelle Homme-singe, *Pithecanthropus*, dont les caractères sont intermédiaires entre “le type humain” et “le type simien” (Dubois, 1894). Manouvrier, champion de Dubois, conclura qu’est démontrée “l’existence à l’époque pliocène, d’une race anthropomorphe plus ou moins rapprochée des races humaines les plus inférieures que l’on connaisse et, par conséquent, occupant le rang du *missing link* de Huxley ou de l’un des anneaux qui doivent relier l’espèce humaine au genre humain à sa souche anthropoïde” (Dubois et Manouvrier, 1896).

Depuis, il y a de multiples exemples de reconstitution des divers hominidés fossiles, Néandertaliens ou autres, s’inspirant de l’apparence, de l’anatomie des grands anthropoïdes vivants : les dessinateurs ou sculpteurs leur empruntent des traits physiques tels la pilosité fournie, une attitude bipède incomplètement redressée, des bras longs, un front fuyant, une mâchoire prognathe, voire un pied préhensile. De même qu’on peut, çà et là, leur attribuer des traits comportementaux bestiaux comme l’agressivité, la sauvagerie, voire la lubricité, selon un stéréotype qui a perduré. Le néodarwinisme actuel procède du même état d’esprit. L’étude de l’homínisation emploie les modèles référentiels que peuvent constituer les primates non humains (alloprimates).

### Le singe modèle

Dans *The expression of the emotions in man and animals* (1872), Darwin s’était déjà préoccupé de retracer l’évolution du comportement. C’est surtout à propos de l’organisation de la société humaine, et notamment des relations entre les sexes que des auteurs ont cherché, dès la fin du siècle dernier, des exemples dans les troupes de singes pour comprendre l’origine de la famille humaine et son organisation.

En 1932, Solly Zuckerman, dans *The social life of monkeys and apes*, discute de la validité de ces comparaisons. Dans cet ouvrage - considéré comme un classique de la science et récemment réédité - il critique certaines approches et soutient qu’on ne doit pas prendre des exemples isolés pris çà et là dans l’une ou l’autre des espèces de primates. Il conclut néanmoins qu’un comportement qui serait commun à plusieurs espèces serait un guide utile pour retracer les linéaments de l’organisation sociale humaine : “[...] il est possible de voir dans la vie des singes une image très crue du niveau social dont sont issus nos premiers ancêtres humains, à un certain moment de l’époque géologique tertiaire” (Zuckermann [*sic*], 1937).

Dans les années 1920, à la suite des expériences de Koehler, les travaux de psychologie animale sur les anthropoïdes se développent sous l’impulsion de Robert Yerkes (Boakes, 1984). En 1946, l’anthropologue Ernst Hooton estime que la science est arrivée “en position pour définir approximativement les processus mentaux des formes ancestrales, dont les représentants vivants ont été étudiés par les psychologues”. Ainsi, sans ambiguïté, les ancêtres communs à l’Homme et aux grands singes sont représentés par les anthropoïdes vivants. L’éthologie de terrain prend alors le relais de la psychologie animale et ses résultats vont être utilisés pour reconstituer les processus de l’homínisation.

Malgré quelques divergences dans les voies d'approche, le choix des modèles et les interprétations (Kinzey, 1987), "les primates [non humains] restent la source majeure de données grâce auxquelles on [...] découvre les modèles d'homologie et les contraintes phylogénétiques applicables à l'évolution humaine" (Tooby et DeVore, 1987)<sup>(3)</sup>.

Guidés par les perspectives de la socioécologie, des auteurs ont privilégié l'étude d'une espèce dans un environnement particulier. Ainsi, à la fin des années 50, Washburn et DeVore se penchent sur les babouins, primates terrestres dans un milieu ouvert et donc "confrontés aux mêmes problèmes que ceux auxquels nos ancêtres ont dû faire face en quittant la forêt" (Washburn et DeVore, 1961). D'autres chercheurs ont considéré que les anthropoïdes étaient de meilleures références parce que phylogénétiquement plus proches de l'Homme. Les études de biologie moléculaire, qu'il s'agisse de l'étude des protéines, des caryotypes, de l'ADN même, ont confirmé la proximité génétique de l'Homme et de certains grands singes. Parmi eux, les chimpanzés (*Pan troglodytes* et *Pan paniscus*) se révèlent nos plus proches cousins, le chimpanzé nain ou bonobo (*P. paniscus*) étant l'objet de toutes les attentions compte tenu de ses comportements sexuels particuliers qui le rapprocheraient davantage de l'Homme (Blount, 1990).

Cependant, avec le même modèle de référence, le chimpanzé par exemple, les interprétations peuvent différer car les explications ne sont pas à l'abri des idéologies personnelles des auteurs. C'est ainsi que Tanner (1981) privilégie le rôle moteur de la femelle dans l'acquisition des traits humains anatomiques et comportementaux chez le protohominidé ancestral. D'autres au contraire -tel Hill (1982)- continuent de considérer que le mâle chasseur a joué le rôle prédominant dans cette hominisation. Quoi qu'il en soit, les très nombreux travaux sur les différentes troupes de chimpanzés dans différentes régions d'Afrique ont abouti à donner une vision compréhensive de l'éthogramme de cette espèce et de ses variations interpopulationnelles. Les observations ont montré une plasticité insoupçonnée des comportements.

La similarité anatomique des grands singes et de l'Homme, la proximité génétique telle que la révèle la

biologie moléculaire aujourd'hui, l'habileté manuelle, les capacités d'orientation, l'ajustement des comportements à un environnement donné, la reconnaissance de soi, la complexité des stratégies d'alliance et de coalition, l'aptitude à l'apprentissage, notamment d'un "langage symbolique" utilisant soit des jetons, soit des gestes, soit un clavier d'ordinateur [Voir Snowdon, 1990 ou Wallman, 1992 pour des synthèses récentes sur ce dernier point], font que les singes anthropoïdes apparaissent de plus en plus à la frontière de l'homme.

Dans la tradition de l'anthropologie socioculturelle le terme "culture" ne s'applique qu'à l'Homme. Les dictionnaires d'ethnologie ou de préhistoire ignorent superbement l'application à l'animal du concept de culture par les primatologues (Leroi-Gourhan, 1988 ; Gresle *et al.*, 1990 ; Bonte et Izard, 1991). En effet, selon Lévi-Strauss, elle s'oppose à la nature, étant "un attribut distinctif de la condition humaine" (Bonte et Izard, *op. cit.*). Or, les primatologues ont été amenés à parler de culture chez l'animal, notamment lors de l'apparition de comportements nouveaux ou d'utilisation d'objets. Déjà, des chercheurs japonais avaient parlé de "subculture" ou de "pré-culture" en observant une innovation comportementale chez un macaque (*Macaca fuscata*) : le lavage des patates douces (Kawamura, 1954, 1963). Depuis, le concept de culture matérielle, familier aux archéologues, qui comprend usage et production d'outils, a été appliqué aux grands singes (voir par exemple Joulian, 1993, 1994). Aujourd'hui, on va jusqu'à décrire des "différences culturelles" entre troupes de chimpanzés suivant leur exploitation différente du milieu (McGrew, 1992 ; Wrangham *et al.*, 1994)<sup>(4)</sup>. Ainsi, les primatologues, en réduisant la distance séparant l'humanité de l'animalité, rejoignent en quelque sorte les discussions des 17e et 18e siècles sur la nature humaine. Toutefois, ce rapprochement résulte d'un double mouvement d'animalisation de l'homme et d'humanisation de l'anthropoïde<sup>(5)</sup>.

Certes, les controverses ne manquent pas à propos de l'utilisation de modèles animaux. Depuis l'instauration - qui n'est pas nouvelle - d'un débat sur les parts respectives de la nature et de la culture dans les comportements humains, les raisons d'ordre biologique ont généralement

<sup>(3)</sup>Certains ont prôné l'étude de comportements trans-spécifiques. Ainsi, les carnivores sociaux ont servi de modèles puisque l'adoption d'une alimentation carnée serait décisive dans l'hominisation (Ducros et Ducros, 1992).

<sup>(4)</sup>Les discussions sur la notion de culture animale étant largement d'ordre sémantique à nos yeux, nous proposons les termes d'anté-, para- et anthropo-culture dans les comparaisons interspécifiques et diachroniques à propos de l'hominisation (Ducros et Ducros, 1992).

<sup>(5)</sup>Un livre récent n'appelle-t-il pas l'Homme le "troisième chimpanzé" ? (Diamond, 1991).

été écartées par l'anthropologie sociale et culturelle. Rappelons la réunion qui eut lieu à ce propos en 1973 et le constat de Mario von Cranach : "Les chercheurs en sciences sociales ne sont pas particulièrement intéressés par le problème" (Cranach, 1976). Mais le retour en force de cette démarche est évident, qui s'appuie sur "une reconnaissance renouvelée de l'évolutionnisme darwinien et l'apparente pertinence de l'application à la connaissance de la nature humaine de l'explosion des connaissances en éthologie animale", comme le souligne un historien (Degler, 1991).

On peut déjà constater que nombre de descriptions utilisent un langage anthropomorphique. La position de Jane Goodall est bien connue (Peterson et Goodall, 1993), qui estime que l'homme et le chimpanzé ne diffèrent pas dans leurs émotions ou sentiments. Elle n'est pas la seule. Les ouvrages se multiplient qui veulent éclairer le comportement humain à l'aide des observations des alloprimates. Citons quelques titres : *La Politique du Chimpanzé* (De Waal, 1987) ; *Peacemaking among Primates* (De Waal, 1989) ; *The Egalitarians - Human and Chimpanzee : An Anthropological View of Social Organization* (Power, 1991) ; *Understanding behavior, what primate studies tell us about human behavior* (Loy & Peter, 1991) ; *The Lemurs' Legacy* (Russell, 1993) qui reconnaît déjà l'origine des comportements humains chez le lémurien, *et cætera, et cætera*.

Entre l'intransigeant isolement du réductionnisme culturel – manifeste en France surtout – et une biologisation à tout va – généralement anglo-saxonne –, rares sont les tentatives explicites qui, dans un sens ou dans un autre, tiennent compte des arguments des deux camps pour nier ou confirmer le "décalage humain", selon la formule de Guille-Escuret (1994).

## Le singe pair

A la suite de la découverte de l'Amérique et des voyages européens d'exploration, il fallut une bulle papale (*Sublimis Deus...*, 1537) pour affirmer que les "sauvages" étaient aussi des hommes. Depuis, on a aussi rédigé une *Déclaration universelle des droits de l'homme*. Or, un aboutissement remarquable des travaux que nous venons d'évoquer et des réflexions qu'ils suscitent vient de conduire à une proposition de *charte des droits des primates non humains*, sur l'initiative du groupe néerlandais "ProPrimates". Elle ne vise rien moins qu'à les séparer du reste du monde animal et à leur accorder un statut juridique propre.

Que dit son préambule ? "Reconnaissant que les droits des primates humains sont établis mais que ceux des

primates non humains sont inexistantes, cette déclaration doit être comparée à celle des droits de l'Homme et celle des droits de l'enfant." (Spruit, 1994). Et le quatrième article énonce : "Tous les primates non humains ont le droit de vivre selon leurs propres structures culturelles et sociales. Les primates humains devraient respecter les différentes cultures des primates non humains, aussi bien que les structures sociales que les primates non humains ont choisies pour eux-mêmes."

Dans le même ordre d'idée, citons l'opinion de Sue Savage-Rumbaugh dont un ouvrage au titre significatif vient de paraître *Kanzi the ape at the brink of the human mind* (Savage-Rumbaugh et Lewin, 1994). Elle a déclaré dans une interview à l'*International Herald Tribune* (Paris, 26 octobre 1994) que les grands singes sont "moralement équivalents" d'enfants mentalement retardés. "Nous ne mettrions certainement pas ces enfants dans un zoo pour qu'on les regarde comme des exemples de la nature [...] de même qu'on ne conduirait pas des expériences médicales sur eux" ajoute-t-elle. Elle estime que ces primates présentent avec les humains de telles similarités du point de vue de leurs émotions, de leur intellect, de leur conscience et de leurs capacités à acquérir un langage, qu'ils devraient bénéficier d'un statut légal de *semi-humains*.

Allant encore plus loin, "The Great Ape Project" demande "l'extension de la communauté des égaux à tous les grands singes : êtres humains, chimpanzés, gorilles et orangs-outangs. La "communauté des égaux" étant la communauté morale à l'intérieur de laquelle nous acceptons certains principes tels que : 1) le droit à la vie [...] 2) La protection des libertés individuelles [...] 3) La prohibition de la torture [...]". Le projet envisage la création d'une société internationale qui pourrait jouer pour la libération des "autres grands singes" le rôle joué dans le passé par la Société contre l'esclavage. Le but ultime de l'organisation est d'inclure les grands singes dans la catégorie des personnes (Cavaliere et Singer, 1993, 1994).

Les philosophes du 18<sup>e</sup> siècle ont longuement débattu de la nature humaine et de celle des créatures humanoïdes mal connues dont les récits des voyageurs attestaient l'existence en Indonésie et en Afrique. *Mutatis mutandis*, les récentes propositions d'intégrer les grands singes dans le giron de l'humanité ne nous ramènent-elles pas à cette situation du passé ?

---

*N.B. Nous sommes les auteurs de la traduction française des citations extraites de textes en anglais.*

---

## Bibliographie

- BLANCKAERT C., 1991.– Premier des singes, dernier des hommes ? *Alliage*, 7-8 : 113-129.
- BLOUNT B.G., 1990.– Issues in bonobo (*Pan paniscus*) sexual behavior. *American Anthropologist*, 92 : 702-714.
- BOAKES R., 1984.– *From Darwin to behaviourism. Psychology and the minds of animals*. Cambridge : Cambridge University Press.
- BONDT J. de, 1658.– *Historiae Naturalis & Medicae Indiae Orientalis, libri sex*. in : Piso G. *De Indiae Utriusque Re Naturali et Medica, libri quatuordecim*. Amstelaedami : Ludovicum et Danielem Elzevirios.
- BONTE P. et IZARD M., 1991.– *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*. Paris : Presses Universitaires de France.
- BUFFON, Georges-Louis Leclerc de, 1830.– Histoire naturelle. Quadrumanes, In : *Œuvres complètes de Buffon avec les suites par M. de Lacépède précédées d'une notice sur la vie et les ouvrages de Buffon par M. le Baron Cuvier*. Nouvelle édition, tomes 33 et 34. Paris : Lecointe.
- CAVALIERI P. et SINGER P., 1993.– *The Great Ape Project : Equality Beyond Humanity*. New-York : St. Martin's Press.
- CAVALIERI P. et SINGER P., 1994.– The Great Ape Project. In : Corbey, R. & Theunissen, B. ed., *Ape, Man, Apeman : Changing Views since 1600*, p. 367-376.
- CORBET R. et THEUNISSEN B. eds., 1994.– *Ape, Man, Apeman : Changing views since 1600*. Evaluative Proceedings of the Symposium Ape, Man, Apeman : Changing Views since 1600, Leiden, the Netherlands, 28 June – 1 July, 1993. Leiden : Department of Prehistory, Leiden University.
- CRANACH M. von, ed., 1976.– *Methods of inference from animal to human behavior*. Chicago : Aldine & The Hague, Paris : Mouton.
- DARWIN C., 1872.– *The expression of the emotions in man and animals* [1965]. Chicago : University of Chicago Press.
- DARWIN C., 1881.– *La descendance de l'homme et la sélection sexuelle*. Traduction E. Barbier. Paris : C. Reinwald (première édition anglaise, 1871).
- DARWIN C., 1876.– *L'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle ou la lutte pour l'existence dans la nature*. Traduction E. Barbier. Paris : C. Reinwald et Cie (première édition anglaise, 1859).
- DEGLER C.N., 1991.– *In search of human nature. The decline and revival of Darwinism in American thought*. Oxford : Oxford University Press.
- DIAMOND J., 1991.– *The rise and fall of the third chimpanzee*. London : Radius.
- DUBOIS E., 1894.– *Pithecanthropus erectus, eine menschenähnliche Uebergangsform aus Java*. Batavia : Landesdruckerei.
- DUBOIS E. et MANOUVRIER L., 1896.– Le "Pithécantropus erectus" et l'origine de l'homme. *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris*, tome 7, IVe s. : 460-473.
- DUCROS A. et DUCROS J., 1989.– De la découverte des grands singes à la paléo-éthologie humaine. In : C. Blanckaert, A. Ducros, J.J. Hublin eds., *Histoire de l'anthropologie : Hommes, idées, moments*. Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, n° spécial, n.s., 1/3-4 : 301-320.
- DUCROS J. et DUCROS A., 1992.– Le singe carnivore. La chasse chez les primates non humains. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris n.s.*, 4/3-4 : 243-264.
- GRESLE F., PANOFF M., PERRIN M., TRIPIER P., 1990.– *Dictionnaire des Sciences humaines*. Paris : Nathan.
- GUILLE-ESCURET G., 1994.– *Le décalage humain. Le fait social dans l'évolution*. Paris : Kimé.
- HEUVELMANS B., 1980.– *Les bêtes humaines d'Afrique*. Paris : Plon.
- HILL K., 1982.– Hunting and human evolution. *Journal of Human Evolution*, 11 : 521-544.
- HOOTON E.A., 1946.– *Up from the ape*. New-York : The Mac Millan Company.
- HUXLEY T.H., 1863.– *Man's place in nature* [1959]. Ann Arbor : The University of Michigan Press.
- JOULIAN F., 1993.– *Application de l'éthologie des chimpanzés ouest-africains au comportement des premiers hominidés : le problème de la culture*. Thèse de Doctorat de l'Université de Paris I-Sorbonne.
- JOULIAN F., 1994.– Culture and material culture in chimpanzees and early hominids. In : J.J. Roeder, B. Thierry, J.R. Anderson, N. Herrenschmidt eds., *Current Primatology, Vol. II Social Development, Learning and Behavior*. Selected Proceedings of the XIVth Congress of the International Primatological Society. Strasbourg : Université Louis Pasteur, p. 397-404.
- KAWAMURA S., 1954.– On a new type of feeding habit which developed in a group of wild Japanese macaques. (En japonais). *Seibutsu Shinka*, 2 : 10-13.

- KAWAMURA S., 1963.– The process of sub-culture propagation among Japanese macaques. *In* : C.H. Southwick ed., *Primate Social behavior*. Albany : State University of New-York Press.
- KINZEY W.G. ed., 1987.– *The evolution of human behavior : primate models*. Albany : State University of New-York Press.
- KOEHLER W., 1927.– *L'intelligence des singes supérieurs*. Paris : Librairie Félix Alcan (1<sup>er</sup> éd. allemande, 1917).
- LA METTRIE J., 1748.– *L'homme machine*. [1981]. Paris : Denoël-Gonthier.
- LEROI-GOURHAN A., 1988.– *Dictionnaire de la Préhistoire*. Paris : Presses Universitaires de France.
- LINNE C., 1758.– *Systema naturae. Regnum animale*. Editio decima, Tomus I [1956]. London : British Museum (Natural History).
- LOY D. et PETER D., 1991.– *Understanding Behavior. What primate studies tell us about human behavior*. Oxford, New-York : Oxford University Press.
- McGREW W.C., 1992.– *Chimpanzee Material Culture. Implication for Human Evolution*. Cambridge : Cambridge University Press.
- NAPIER J.R. et NAPIER P.H., 1985.– *The Natural History of the Primates*. London : British Museum (Natural History).
- PETERSON D. et GOODALL J., 1993.– *Visions of Caliban : On chimpanzees and people*. Boston : Houghton Mifflin.
- POWER M., 1991.– *The Egalitarians – Human and Chimpanzee : An Anthropological View of Social Organization*. Cambridge : Cambridge University Press.
- PURCHAS S., 1625.– *Hakluytus postumus or Purchas his pilgrimes. Vol II*. London : William Stansby for Henrie Fetherstone.
- ROUSSEAU J.J., 1755.– *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes* [1985]. Paris : Gallimard.
- RUSSELL R.J., 1993.– *The Lemurs' Legacy : The Evolution of Power, Sex, and Love*. New-York : Tarcher/Putnam.
- SAVAGE T.S., 1847.– Notice of the external characters and habits of a new species of Troglodytes (*T. gorilla*, Savage) recently discovered by Dr Savage near the river Gaboon, Africa. *Proc. Boston Soc. Nat. Hist.*, Boston, 2 : 245-247.
- SAVAGE-RUMBAUGH S. et LEWIN R., 1994.– *Kanzi the ape at the brink of the human mind*. New-York : John Wiley & Sons, Inc.
- SNOWDON C.T., 1990.– Language capacities of nonhuman animals. *Yearbook of Physical Anthropology* 33 : 215-243.
- SPRUIT I., 1994.– On Declaring Non-human Primate Rights : An approach to Primate Protection. *In* : Corbey, R. et Theunissen, B., p. 377-383.
- TANNER N.M., 1981.– *On becoming human. A model of the transition from ape to human and the reconstruction of early human social life*. Cambridge University Press : Cambridge.
- TINLAND F., 1968.– *L'homme sauvage. Homo ferus et Homo sylvestris. De l'animal à l'homme*. Paris : Payot.
- TOOBY J. et DeVORE I., 1987.– The reconstruction of hominid behavior evolution through strategic modeling. *In* : Kinzey, W.G., p. 183-287.
- TULP N., 1672.– *Observationum Medicarum*. Editio nova, libro quarto. Amstelredami : Danielem Elzevirium.
- TYSON E., 1699.– *Orang-Outang, Sive Homo Sylvestris : or, the Anatomy of a Pygmie Compared with that of a Monkey, an Ape and a Man. To which is added, A philological Essay Concerning the Pygmies, the Cynocephali, the Satyrs, and Sphinges of the Ancients. Wherein it will appear that they are either Apes or Monkeys, and not Men, as formerly pretended*. London : Th. Bennet, D. Brown.
- WAAL F. de, 1987.– *La politique du chimpanzé*. Paris : Le Rocher.
- WAAL F. de, 1989.– *Peacemaking among Primates*. Cambridge : Cambridge University Press.
- WALLMAN J., 1992.– *Aping Language*. Cambridge : Cambridge University Press.
- WASHBURN S.L. et DeVORE I., 1961.– The social life of baboons. *Scientific American*, 204/6 : 62-71.
- WRANGHAM R.W., McGREW W.C., WAAL F.B.M. de, HELTNE P.G., MARQUARDT L. A. eds., 1994.– *Chimpanzee cultures*. Cambridge (Massachusetts) : Harvard University Press.
- ZUCKERMAN S., 1932.– *The social life of monkeys and apes*. London : Kegan Paul.
- ZUCKERMANN (sic) S., 1937.– *La vie sexuelle et sociale des singes*. Paris : Gallimard (traduction française amputée de 4 chapitres).